

QUALITE
CONFIANCE

NOTRE PHARMAGIE

Pour vos Prescriptions

Chaque prescription qui entre dans notre magasin en sort complétée, avec la valeur médicale et le témoignage tangible que toutes les drogues peuvent être achetées avec sûreté et profitablement ici.

Pour prescriptions ou pour drogues de n'importe quel genre ou toute forme de combinaison faites-nous votre demande et nous vous donnerons ce que vous voulez et nous de vous vendrons que les meilleurs; et si elles requièrent une combinaison, vous profiterez de notre meilleure expérience, science service et soin.

Donnez-nous votre patronage et recevez le service utile.

STEVENS BROS.
LES PHARMACIENS DE CONFIANCE
Edmundston

Notre devise: les médicaments à meilleur prix
Votre désir: les plus bas prix

CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORMIER
— Chirurgien-Dentiste —
à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina
chez M. Jos. Gagné, près de
l'Hôtel Royal
EDMUNDSTON, N. B.

Félix L. Hébert, D.D.S.
Chirurgien-Dentiste
Gradué de l'Université de Montréal
Bureau voisin de l'édifice J. David
EDMUNDSTON, N. B.

Carter postal 257
MAX. D. CORMIER
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Carter Postal 477
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

ALFRED ROY, B. A. G.
Ingénieur Civil
72 Notre-Dame Est Edmundston
Montréal, N. B.

ALBERT J. DIONNE
B. A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez M. Wilbrod Saindon
autrefois Hôtel Commercial de M.
Jos Tétu
EDMUNDSTON, N. B.

Carter Postal 43
ARTHUR J. CYR, L. L. B.
Avocat Notaire Public
Bloc Le Madawaska
EDMUNDSTON, N. B.

Petites Annonces

TARIF — A vendre, à louer, Demandes pour institutrices, employés, maisons de pension, etc.; annonces pour objets perdus, etc., etc. Ne devant pas excéder 20 lignes sur une colonne, être insérées, se calculent, inscriptions hebdomadaires 25 cents.

Ces annonces sont payables à l'avance. Sinon une charge minimale de .15 sera ajoutée pour couvrir les frais de perception.

A LOUER

Appartements à louer immédiatement; famille sans enfants ou avec jeunes enfants préférée. Pas de loyer à payer. Pour plus amples informations s'adresser à

24 nov. j.n.o. Mde Félix Hébert

A VENDRE

Une fourniture "Pipeless" n'ayant servi qu'une semaine, en très bonnes conditions, à vendre à très bas prix. S'adresser à

Pat Fournier
A. A. Garage, ou chez Willie Turgeon, le soir.

Abonnez-vous au
"MADAWASKA"



S. LAPORTE
PHOTOGRAPHE
Seul agent pour le Madawaska
de la
CANADIAN KODAK Co.

Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses
Poudre à développer. Pellicules ou Films
Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs

Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue

AGRANDISSEMENT
Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia

SALON DE MUSIQUE

J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique

Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.
Votre commande par la malle sera l'objet de notre meilleure attention.

S. LAPORTE, Photographe,
EDMUNDSTON, N. B.

St-André, N. B.

Le jour de Noël au soir, avait lieu chez Madame Alphée Poitras, un dîner suivi d'une jolie soirée musicale. Le Rév. Père Martin, M. et Mde Alphée Poitras, M. et Mde Jos Poitras, Mde Vve André A. Lévesque, Mlle Marie Lévesque, M. et Mde Patrie Poitras, M. et Mde Well Desjardins, M. et Mme Archille Lévesque, M. et Mde Thérèse St-Amant, Mde Vve Paul Desjardins, M. et Mde Denis Gouin, M. et Mde Simon Gagnon, M. Adolphe Martin. Après souper, on s'est bien amusé en jouant aux cartes, de la musique, du violon, du chant etc.

A VENDRE

Un bon "Cash Register National" tout neuf pour la minime somme de \$150.00. De bonnes conditions au bon acheteur.

S'adresser à
Edis Soucis
Edmundston N. B.
3 ins.

DR. A. DESROCHERS
Ex-élève des hopitaux de Paris
Spécialiste des yeux, oreilles nez et gorge.

Bureau: Bloc Thibault
Voisin de l'avocat J. E. Michaud
Téléphone 148-11 Edmundston

HOPITAL PRIVE LAPORTE
CLAIR, N. B.
Spécialité: chirurgie, maladie des femmes, maternité.

Courrier Agricole

La direction de la Page Agricole se fera un plaisir de répondre aux questions et aux demandes de renseignements que les cultivateurs voudront bien lui envoyer.

Adresser toute correspondance à
Page Agricole
Le Madawaska
Edmundston N. B.

Chemin de fer National du Canada
TRAVERS LE CANADA



QUEBEC—VANCOUVER
Lundi—Mercredi—Vendredi
Dép. QUEBEC (Gare du Palais) 5.15 P. M.
Wagon-lits moderne et wagon-restaurant
Québec—Cochrane
Matériel roulant du "Continental Limité" de Cochrane à Vancouver.

MONTREAL—VANCOUVER
Le "Continental Limité"
Tous les jours
Dép. MONTREAL (Gare Bonaventure)
9.00 P. M.
Wagons panoramas — bibliothèque compartments, wagon-lits moderne, wagon-lits touriste. Wagon-restaurant, wagons de première et de colons.

Les billets et les renseignements seront fournis par le Bureau de la Ville 10 rue St-Anne, Québec par la Gare Union du Palais ou par les Agents du Chemin de Fer National du Canada.

ALORS ELLE COMPRIT...
Par Edmond G.

Vincent n'est pas auprès d'elle... Sans s'arrêter, elle tourne la tête et le voit s'avancer lentement, péniblement, car il s'était chargé de tout le poids des marteaux et des provisions de route.

Et elle continue, se demandant pourquoi, au moment de battre en retraite, elle ne l'a pas averti de son départ... pourquoi elle ne l'a pas appelé à ses côtés?... Il lui semblait, dans ce demi-sommeil, qu'elle et lui faisaient cette excursion pour la première fois; mais elle le savait, en savait les conséquences... et elle s'était rien dit, laissant son compagnon exposé au péril.

Et, par un phénomène étrange, inexplicable, tandis qu'elle se rapproche de la place, et que la distance entre eux s'augmente de la rapidité de sa marche et de la lenteur de celle de Vincent, le visage de celui-ci devient plus distinct...

A chaque fois qu'elle se retourne, elle lit sur ses traits une angoisse déchirante; puis, peu à peu, l'angoisse de la mort se mêlent à la peur de la séparation, le reproche de l'abandon devant la mort, les vagues mugissantes.

Comme un brave soldat de la terre, Vincent arpentait la glèbe superbe; pris au cœur par ce lien mystérieux qui unit étroitement l'homme au sol qu'il cultive, il oubliait presque son intime souffrance.

Les champs affermés et ceux que son père avait acquis, dévalaient en pente douce, jusqu'à mi-côte, à la lisière des bois, aux deux rives u petit cours d'eau; les herbes hautes se dressaient et la fraîcheur montait vers les blés, dont l'acre senteur saturait l'air.

Que de fois Vincent s'était demandé quand viendrait le moment où il construirait son nid sous le toit paternel, comme les oiseaux dans les grands arbres?

Que de fois, aussi, il avait redouté que, le moment venu, son père ne lui imposât la femme de son propre choix.

Il l'avait devancé. Il avait repoussé les objections paternelles, il s'était évadé, par son silence, de l'influence de son parrain.

Et au jour tant souhaité, il était seul sur la colline... seul au lendemain de sa rentrée au nid.

Seul aux champs. Lorsqu'il surveillerait ses laboureurs, la main

toujours prête à relever la charrue chancelant dans les guérets! Seul, près des semailles au geste large, romblant de grain le sillon entr'ouvert! Seul, à l'heure triomphante des moissons!

Et, tandis que la ferme serait en fête et que les chansons s'égrèneraient joyeuses, saluant les blés d'or au soir de la passée d'août, sa femme resterait enfermée dans sa chambre, penchée sur ses livres, au lieu de venir, appuyée à son bras, présider le festin du maître de la terre!

Oh! cette vie à deux! (quelle ironie!)... oh rien ne se fondrait, où il serait seul à travailler, à simer à souffrir... Et, dans son âme simple, toute ouverte au souffle vivifiant des bonnes brises du ciel, il songea:

— Au moins! qu'elle ne soit pas malheureuse!

La journée laborieuse finissait. Vincent avait quitté la ferme par le potager; tout y croisait à la fois: la guimauve sauvage au-mait les hautes qui montaient, chétives, au lieu d'épanouir, en forme de coupe, leurs feuilles d'un rouge brun.

Le rosier épuisé par les courants qui envahissaient les allées.

La basse cour était mal tenue; on avait négligé les couveuses qui n'avaient donné aucun résultat, faute de soins et de vigilance.

Pour remettre en ordre toutes ces choses qui entraient dans le fonctionnement de la vie rurale, il faut

être deux! Il fallait la tenacité d'une femme, l'autorité de celle qu'on appelle si bien, dans les cultures normandes, "la matresse", pour surveiller, maintenir l'ordre nécessaire au relèvement de ces productions amoindries...

La santé et la décrépitude étaient venues pour son père, avant l'âge, parce qu'il avait été trop longtemps seul...

Et si en serait de même pour lui! Des rides précoces barreraient son front, il s'affaiblirait comme les très vieux que la mort oublie trop longtemps sur la terre, tandis que Caroline serait belle et jeune encore... et à lui serait une charge... dans cette union dépareillée que leur jeunesse et leur mutuel appui pouvaient rendre si longue et si fructueuse!

L'atmosphère continue à être oppressante, chargée d'électricité. L'angoisse de Vincent augmente... si l'état de son père avait empiré!

Mais il se rappelle que le matin même, tandis que, la main dans la main, il s'inclinait pour l'embrasser, le vieillard lui avait murmuré:

Va, reste là-bas! pour toi et pour moi... Je sens l'orage... Il faut que tout soit rentré... Jusqu'à la dernière charrette... la dernière entends-tu... Je veux rendre mon compte exact... Quand le bon Dieu vous a confié la terre, on ne doit pas laisser perdre un seul grain de blé...

Déjà les lourdes voitures avaient deux fois chargé et déchargé les

gerbes... Combien de voyages poura-t-on faire encore?...
Debout sur les charrettes, les plus jeunes, les plus agiles sont montés et reçoivent les gerbes que soulèvent et dressent au bout des fourches les moissonneurs.

Les travailleurs s'interpellent, s'activent, se hâtent, car de plus en plus l'horizon noircit... Déjà un souffle embrasé traverse la vallée, courbe la cime des grands peupliers de Hollande qui croissent au long de la rivière, rase les arbres de boqueteaux, s'abat sur la plaine où frissonnent les derniers coquelicots et les derniers bleuets que les récentes pluies ont fait croître dans les chaumes, comme en une résurrection pristinarière.

Sous la morsure aiguë de tons et la piqure des mouches, les limoniers s'ébrouent dans leurs brandards, et les femmes, les plus rapprochées de l'orée du bois, cueillent aux buissons les longues branches de noisetiers qu'elles viennent pitoyables, agiter autour des gros perchons, éternés par les insectes.

Les charrettes sont chargées. On peut partir!

Des gerbes encore s'étaient dans le grand champ... On ira décharger, puis on reviendra... Peut-être a-t-on encore une heure de grâce pour achever de rentrer la moisson abondante?

Vincent a pris la tête du cortège... Il court, agité par l'anxiété croissante...

A-t-il sacrifié son père aux derniers ordres qu'il a reçus du vieux

terrien?

Il est en vue de la ferme! il lui semble, étrange à l'idée que si un malheur le menaçait quelque chose serait changé autour de la maison.

Mais qui donc n'a pas, dans le cours de son existence, éprouvé cette impression que la mort doit bouleverser tout sur son passage? Qui ne s'est pas étonné, révolté parfois, contre le calme de la nature, la placidité des choses, l'inexorable ciel bleu et la beauté des fleurs, quand le fil d'une vie humaine vient d'être brisé?

"Mon père ne peut pas mourir sans moi, et moi, je devais obéir à son dernier vœu."

Les mots s'éteignent entre les lèvres haletantes de Vincent. Il ouvre la porte précipitamment et pénètre dans la chambre.

Le vieillard est immobile. Vincent se hâte, avançant pourtant sur la pointe du pied.

Madeline, la servante, est assise loin du lit et tricote près de la fenêtre.

Il l'appelle du geste, pour l'interroger...

A voix basse, la fille de ferme murmure:

Il est agité, mais il repose tout de même...

Vincent respire plus librement. Il avance, il écoute, et, dans la délivrance subite de l'alarme poignante, il ne s'aperçoit pas, tout d'abord que la respiration est oppressée, difficile...

A suivre